

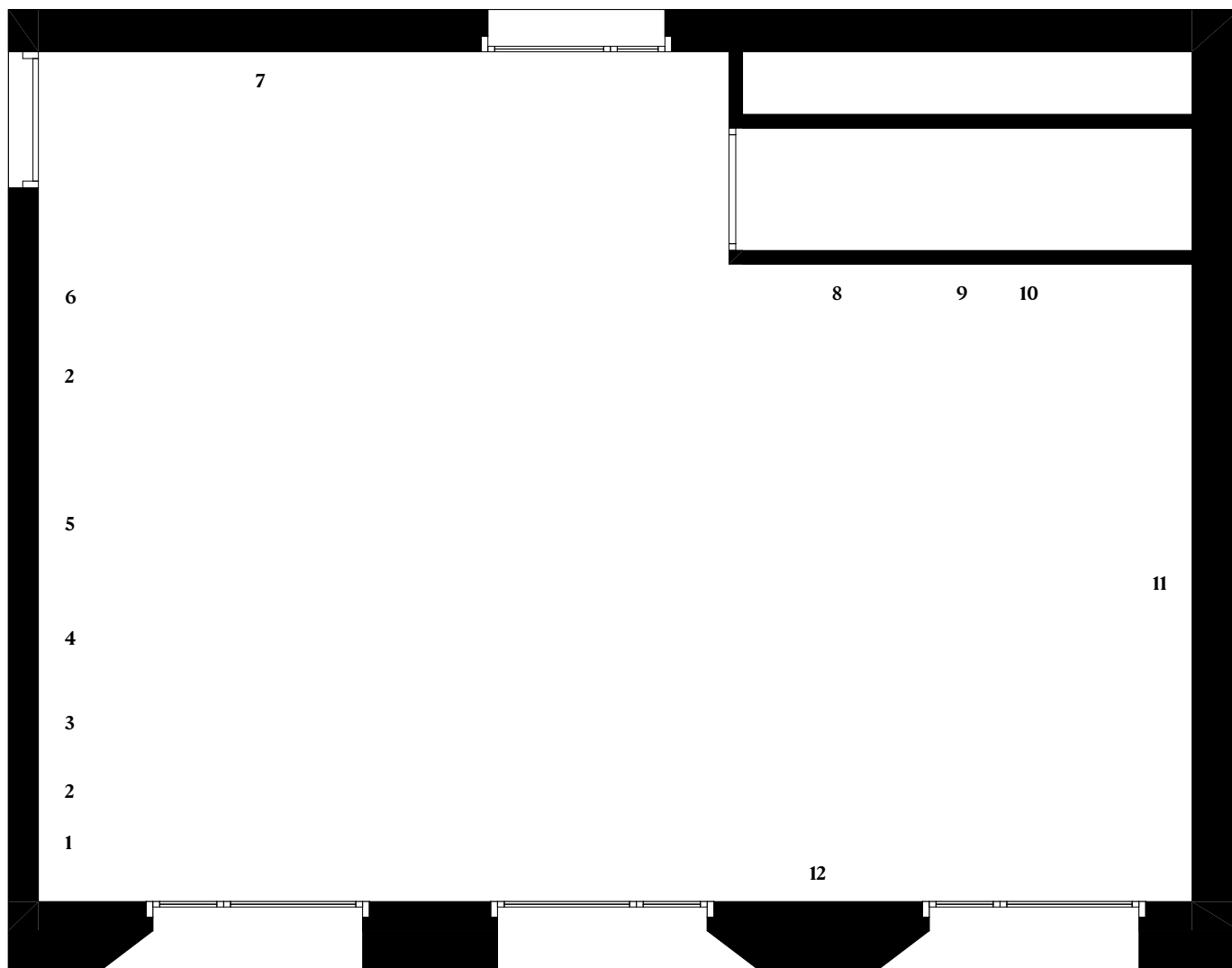


Sous le lent travail du sol, la tourbe se soulevait, s'affaissait ; quelques-unes de ses mèches herbeuses dépassant, bosses et creux ondulant. De cette respiration, quelque chose semblait peu à peu s'échapper. Certaines fleurs subsistaient, se demandant quelles charognes pourraient naître des nombreuses flaques d'eau, parvenant presque à reconstituer ce que la mémoire s'était laissée ronger. Alors, le mouvement devint le premier langage. Il sauvegarde ; en bon témoin regarde tomber. Les noms effacés se poursuivent ainsi en d'autres formes. À chacun-e l'humus derrière ses paupières, dans le détail des poussières, dans les ramures d'os ; c'est dire comme l'invisible sait s'y suspendre. Les morceaux de ce qui a existé avant et après s'établissent encore à la fin de chaque branche, l'espace rencontré se fige, comme une lande au repos — chuchotant. Se montrant à nos yeux telle une créature, surgissant en désordre de couches humides, elle révèle sa contenance phosphorescente, diluée. Ce qui s'infiltre dans les rides du sol laisse un silence gluant, rempli de résidus en suspension, qui à la fin se déposent ici et là.

*

À travers les œuvres déployées pour Spectres, Morgane Fontaine restitue six mois d'expérimentation et de production au sein des ateliers Bonus. Artiste plasticienne diplômée en 2023 de l'École des Beaux-Arts de Nantes, elle explore au regard de ses seuils la notion de perception. De l'asphalte aux fossés, dans les zones gorgées où le temps s'est entassé, ses errances entraînent son regard depuis la chair vers le réel. Les pièces présentées se rencontrent dans le soin du détail, dans le choix de cadres et de colorimétries resserrées – pour saisir le sensible au creux des atmosphères. En s'attachant aux traces, à la matière mouvante et aux lacunes mémorielles, l'artiste explore des zones de porosité où le vivant et l'évanoui s'entrelacent. L'enchevêtrement de temporalités compose une constellation sensible, où la disparition s'érige en modalité d'une forme de coexistence, portée par la persistance de formes, de gestes et de figures résiduels.

Violette Reuiller-Buffard



1. *Quand les noms s'effacent*, 2025, zamac, 21,5 x 9,5 cm.

2. *Sans titre*, de la série *Poussières fantômes*, 2025, graphite sur papier dessin, 17 x 24 cm.

3. *Sans titre*, de la série *Poussières fantômes*, 2025, graphite sur papier dessin, 29,7 x 42 cm.

4. *Réminiscences d'Outre-Monde*, 2026, broderie sur tissus satiné, acier, laiton, 158 x 78 cm.

5. *Sans titre*, de la série *Poussières fantômes*, 2025, reproduction des originaux, impression jet d'encre sur papier Hahnemühle, 29,7 x 42 cm.

6. *Sans titre*, de la série *Poussières fantômes*, 2025, graphite sur papier dessin, cadres en aluminium plaqué chêne, 29,7 x 42 cm.

7. *Wanderings in puddles*, 2025, toile de lin imprimée, perles brodées, acier, 152 x 226 cm.

8. *D'eau et de poussière*, 2026, os sculptés réalisés en collaboration avec l'artiste Florent Brück, acier inoxydable, plantes séchées (Chardon, Achillée millefeuille, Datura, Oseille, Clématite des haies), 177 x 72 cm.

9. *Portal*, 2025, graphite sur papier dessin, 29,7 x 42 cm.

10. *Sous les paupières*, 2025, graphite sur papier dessin, 29,7 x 42 cm.

11. *Terrain vague [000BM356]*, 2025, huile sur toile, trois toiles sur châssis de 106,5 x 157 cm.

12. *Lemna minor*, 2025, huile sur toile, 45,5 x 60,5 cm.